

Midi Libre (site web)

lundi 9 septembre 2024 - 08:01:36 701 mots

"Une Méditerranée chaude est le carburant d'un événement climatique" : pourquoi l'automne pourrait être très arrosé en région

Ludovic Trabuchet

Predict Services (Hérault) s'est spécialisé dans la prévision des épisodes météorologiques, afin d'accompagner 30 000 collectivités dans leur gestion des risques.

Son président, Alix Roumagnac, évoque la conséquence du réchauffement de la mer.

Le réchauffement de la Méditerranée peut-il engendrer des épisodes orageux plus violents dans les prochaines semaines ?

Clairement, oui. Une mer Méditerranée chaude joue un rôle de carburant dans les événements climatiques. Son réchauffement a donc plusieurs conséquences. Un : il augmente la fréquence de ces événements en apportant des conditions propices dès les mois de mai et juin et jusqu'en décembre, quand, il y a 50 ans, le risque était contenu au mois de septembre, au sortir de l'été. Deuxièmement, avec plus de "carburant", les précipitations peuvent être plus importantes, à l'image des 600 mm tombées en quelques heures sur Lodève l'an dernier, des quantités de pluie que l'on observait jusque-là plutôt en Outremer. Enfin, cela peut générer de véritables monstres météorologiques, ces fameux "medicane" – contraction de méditerranéen et hurricane, ouragan en anglais – comme celui qui a durement touché la Corse le 18 août 2022. C'est au début une simple dépression, mais alimentée par une Méditerranée très chaude, elle devient une dépression à cœur chaud, une cyclogénèse proche des ouragans ou des typhons.

Si une mer chaude est le carburant d'un événement climatique, quelle en est le moteur ?

La Méditerranée, seule, ne suffit pas à créer un événement. Plusieurs facteurs sont nécessaires, à commencer par une dépression qui vient de l'Atlantique avec de l'air froid, voire très froids, en altitude. C'est ce terme passé quasiment dans le langage courant de "goutte froide". C'est quand cette dépression descend et rencontre une mer chaude qu'un événement d'ampleur peut survenir. Après, il y a l'étincelle, par exemple un relief ou un étang très chaud, qui va engendrer un épisode stationnaire. C'est ce qui est le plus complexe à comprendre, la limite de l'art. Et c'est tout le travail d'observation que font nos équipes pour anticiper au plus tôt et informer les communes et les citoyens.

À quelle échelle de temps peut-on prévoir un épisode particulièrement intense ?

On a une approche progressive. On arrive à prévoir l'arrivée d'une goutte froide sur la Méditerranée chaude, quatre à cinq jours à l'avance. Deux jours avant, son positionnement est un peu plus clair, on peut déterminer si cela touchera plutôt l'Hérault, le Gard ou Paca. En revanche, dans le détail, pour savoir si cela sera sur Lamalou, Lodève ou Grabels, cela se joue à quelques heures. C'est pour cette raison que nos équipes sont en suivi 24 heures sur 24 dès qu'un épisode s'annonce en France. On connaît la cinétique, la façon dont se crée un événement climatique. Et en fonction de la lecture des images radar, des impacts de foudre, on anticipe la mise en place des cellules stationnaires. Et là, il faut aller vite. Très vite pour permettre aux collectivités locales et aux services de secours de se préparer.

Si l'on sait que la mer est actuellement très chaude, peut-on prévoir la survenue de gouttes froides à l'automne ?

C'est la variabilité climatique qui va le dire. Je m'explique. On subit le changement climatique, et le réchauffement de la Méditerranée en est l'une des conséquences. Mais dans ce changement climatique global, d'une zone géographique à l'autre, tout ne se passe pas en même temps de la même manière. Les mois de juin et juillet, ici, n'ont d'ailleurs pas été très ensoleillés. En fait, l'anticyclone qui habituellement l'été nous apporte de l'air chaud, était un peu plus au sud cette année et a laissé la porte ouverte aux dépressions qui rentraient de l'Atlantique, d'où ces fortes pluies et de l'air un petit peu plus frais. Si ce système continue à laisser rentrer les dépressions – comme cela a été le cas en début de semaine ou le 15 août – on pourrait se retrouver dans une situation similaire à 2014, année où nous avons subi 14 événements méditerranéens dans la saison. Le potentiel est là. Reste à savoir si cela va toucher le Languedoc-Roussillon ou plutôt l'Espagne ou l'Italie.

[Cet article est paru dans Midi Libre \(site web\)](#)